

C'est toy, ma douce bestelette,  
 C'est toy, ma beauté doucelette,  
 Qui me fais, en parlant par l'air,  
 Après ton cours volant voler.

Dieu te gard', race paphienne;  
 Race cypride et samienne,  
 Oyseau viste, oyseau tresmoussant,  
 Et blandissant et blanchissant.  
 Es-tu pas des oyseaux agiles,  
 Qui traînent aux plaines mobiles  
 Où les nuaux font leur séjour  
 La douce mere des Amours?  
 Es-tu pas, o beste groulante,  
 De ceux de la troupe volante  
 Qui quand huit estes ont esté  
 Perdent la vivante clarté?

Dy-moy, dy-moy, beste ergotée,  
 Beste coye, et beste affettée,  
 Oyseau chaud, oyseau de tout l'an,  
 Privé, hupé, porte-carcen,  
 Quel aize coule en ton courage  
 Sentant d'amour la douce rage,  
 Mesmement aujourd'huy qu'au lieu  
 De ce triste et superbe Dieu  
 Qui rendoit mainte ville vile,  
 Tu vois que mainte fille file,  
 Et paissant en paix ses brebis  
 Les meine aux plus herbeux herbis?

Sans avoir crainte que la crainte  
 Face plus sa face desteinte,  
 Elle hausse ses pleins tranchants  
 Et les champs escoutent ses chants.  
 Cependant, oiseau d'Idalie,  
 Cependant, ô mon bien, ma vie,  
 Cependant tu t'endors au son  
 De sa tremblotante chanson.  
 Ton bec dans tes plumettes entre,  
 Et tes petons pressent ton ventre.